Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 65 (1920)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bulletin Bibliographique
Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans le cercle de ses amis et camarades, ses opinions sur les vicissitudes du métier des armes.

Collaborateur de la *Revue militaire suisse*, le colonel Monnier tenait à défendre certaines méthodes qu'on dit quelquefois vieillottes, mais qui sont souvent beaucoup plus près du bon sens qu'on ne le croit. Il n'y a pas très longtemps que le colonel Monnier nous remettait une bibliographie tirée de *Viri*. A cette occasion, nous entendions notre camarade exposer clairement ses idées sur la réorganisation militaire et les résumer en quelques mots : « Ayez, dit-il, des chefs qui donnent l'exemple, et tout ira bien ! »

Ce ne sont pas seulement les méthodes qui donnent un résultat, mais surtout la manière de les présenter et de les développer. Le colonel Monnier s'en était bien rendu compte. Toute sa carrière fut consacrée à donner aux autres le bon exemple.

En qualité d'officier de troupes, Monnier fut adjudant du bataillon 18, puis commandant du bataillon 105 et, en dernier lieu, commandant du 5e régiment d'infanterie.

Il avait repris de feu le colonel Nicolet la charge d'officier de recrutement du 1er arrondissement. C'est en période de recrutement que la maladie l'a surpris et l'a terrassé.

Nous n'oublierons pas ce camarade dévoué, mort au service du pays qu'il a fidèlement servi. Fz.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Le Poilu tel qu'il se parle, par Gaston Esnault, agrégé de grammaire. Dictionnaire des termes populaires récents et neufs employés aux armées en 1914-1918, étudiés dans leur étymologie, leur développement et leur usage. Vol. in-16. Paris, 1919. Editions Bossard. Prix, 7 fr. 50.

Donc, il y a un parler poilu. Plus pittoresque qu'élégant, plus expressif que fin, fantaisiste, rempli d'imprévu, il est infiniment plus riche qu'on ne le supposait, puisque le dictionnaire que nous en donne M. Esnault ne comporte pas moins de 603 pages d'un texte serré. Il est vrai que les étymologies exigent parfois d'assez longs développements ; mais elles sont indispensables pour qui prétend s'initier au mystère de ce langage inédit. Sans elles, il serait bien difficile de savoir ce que signifient tabasser, tsointsoin, mioliste, patard, chuchemature, chalausticer, ébeiller, gouine, kroums, lajoperm, linarpem, hôchecagner, etc., etc., etc., sans parler d'expressions plus développées : prendre

la couche, égratigner le jasus, se retourner les fuseaux, ou encore la pêche à la von Klück.

On trouve des explications savoureuses. Savez-vous ce que c'est qu'« avoir les copeaux » ? C'est avoir peur, et la raison en serait la tradition des caricaturistes de représenter par des spirales les jambes des personnages terrifiés. Il y a aussi la catégorie des sobriquets par la parole fréquente et typique. Les Français appellent les Allemands des *ja-ja*, j étant le iett allemand. « Nos mitrailleuses balayaient le champ quand les ja-ja essayaient de ramper » ; et les Allemands appellent les Français des *Oh- là-là*, parce que tous les Français le disent constamment pour exprimer moquerie, ironie, stupéfaction amusée.

On trouve aussi de la philosophie. Voyez *remettre ça :* « T'as donc pas compris qu'il faut en finir avec la guerre ? Si on doit remettre ça un jour, tout c'qui a été fait ne sert à rien. » Voilà un poilu qui a plus le sens des réalités humaines que tant de pacifistes qui réclament des paix blanches pour que la guerre recommence plus tôt.

Gobi nous renseigne sur la fraternité des races : « Le noir à qui l'appelle Gobi, Bonjour Gobi ! répond amicalement ; à qui l'appelle Nègre, il répond avec sa matraque.

Tout naturellement, on va chercher le mot *boche*. Les journaux ont tant discuté les origines du terme pendant la guerre. Il n'est aucun de nous qui, à l'époque du collège, n'appelât un Allemand autrement qu'Alboche. Boche est-il une contraction ? M. Esnault n'élucide pas complètement le mystère. Le terme apparaît en 1914 déjà. Il a ses adversaires. Une note de la 8e armée l'interdit en style officiel, parce que « la correction du style honore celui qui en est l'auteur ». Mais une autre note l'emploie deux fois, et son signataire est M. le maréchal Pétain en personne. Il est vrai qu'à l'époque de cette signature il n'était que général. On le trouve dans des écrits antérieurs à la guerre, chez Verlaine par exemple, dès 1889 : « Kant, Schopenhauer, Hegel et autres Boches ». En 1886, le *Courrier français* parlant du « Bal des Boches » qui est le nom d'un bastringue sur un boulevard extérieur, écrit que « n'importe quel habitant du quartier vous dira que Boche est synonyme d'Allemand. » Le journal *L'Intérêt des Charentes* affirme même que le mot aurait été entendu en 1870. Tout cela, cependant, ne nous fixe pas sur l'origine. L'énigme reste à déchiffrer.

Arrêtons-nous ici. Il y aurait beaucoup à glaner encore, mais « j'aurais les colombins » (avoir peur) de lasser le lecteur. Ceux qui en veulent davantage n'ont qu'à consulter le dictionnaire ; ils ne s'ennuieront pas.

F. F.

Tailleur et Cordonnier, Elite et Landsturm, deux duos bouffes, paroles de M. Chamot, musique de Colo Bonnet. Lausanne, chez Fœtisch frères (S. A.), éditeurs.

L'impayable Marius Chamot vient encore d'en faire des siennes. Après les *Dix chansons villageoises*, il nous donne deux duos bouffes : *Tailleur et Cordonnier, Elite et Landsturm*. Vous pensez bien qu'il ne s'est pas fait faute d'exercer sa verve malicieuse, ici comme ailleurs. Et M. Colo Bonnet y ajoute l'entrain d'une musique alerte et gaillarde. Voilà qui fera passer quelques bons quarts d'heure de fou rire à nos sociétés.